

"ANATOLE"

Les Fées.

par
BENJAMIN
RABIER

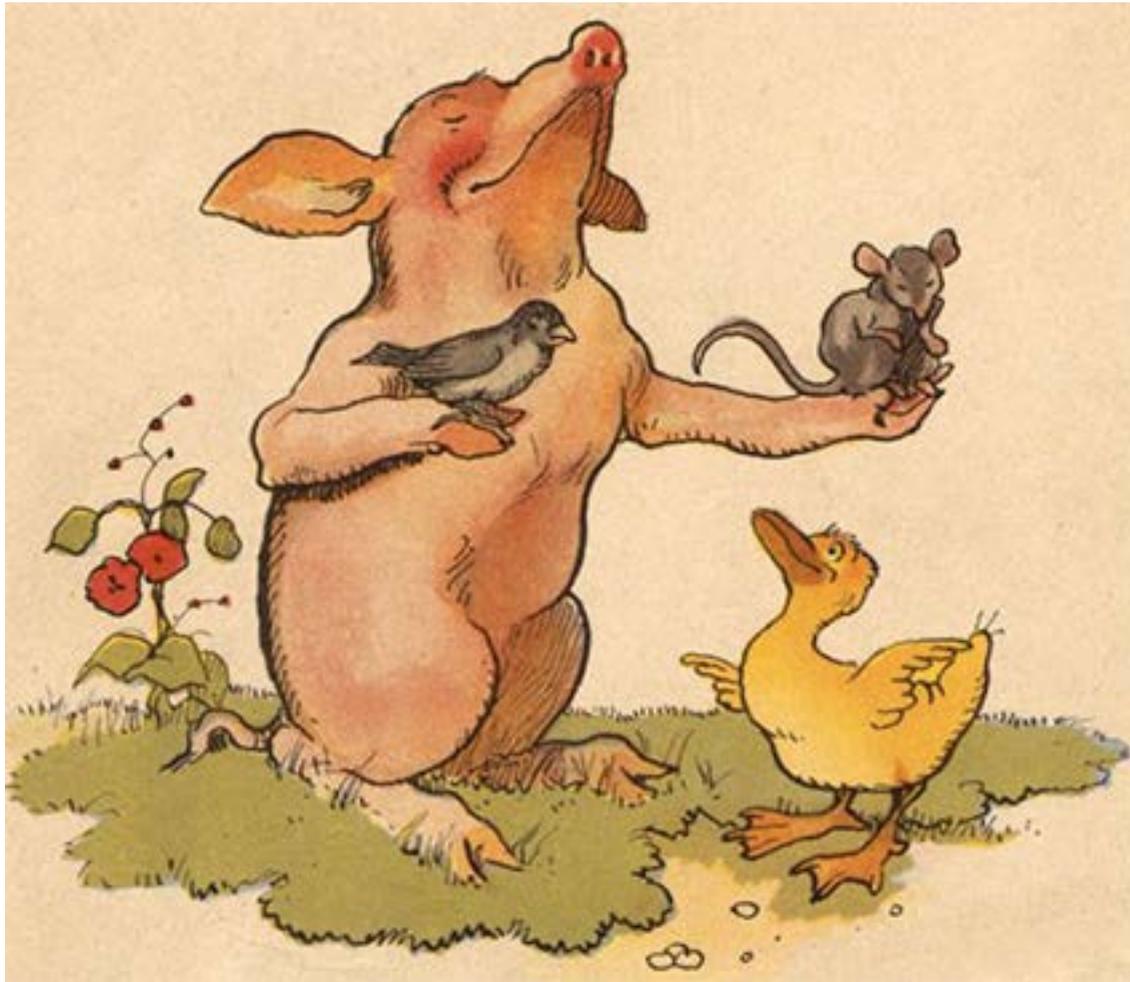


Première partie

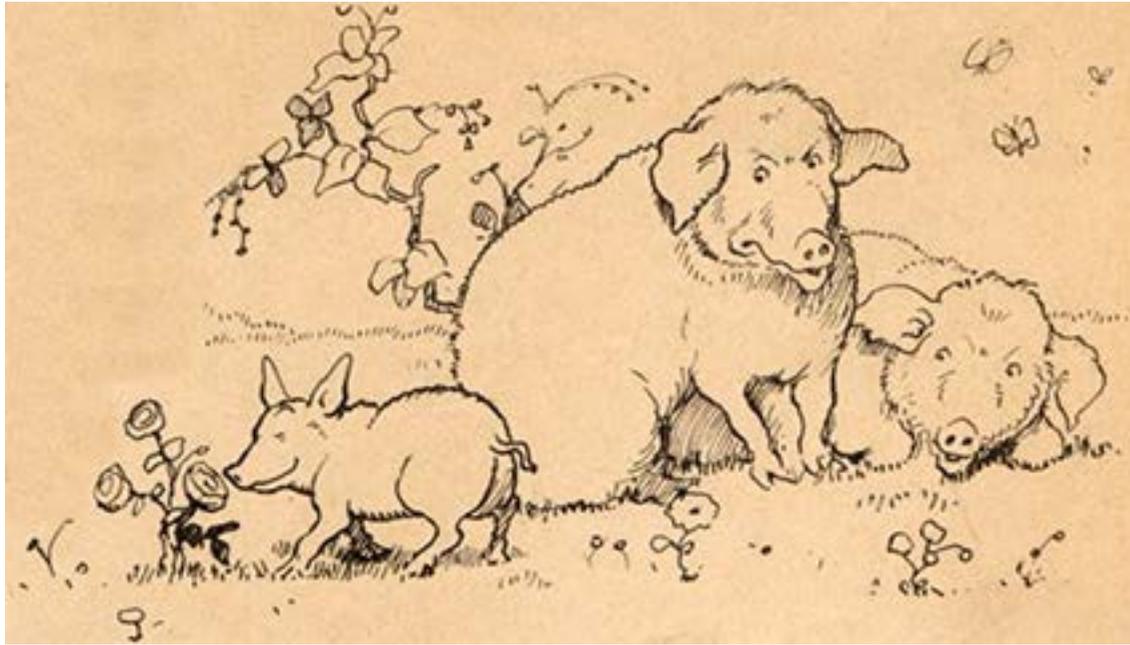
Anatole

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour «Le Cartable Fantastique»



Il répondait au nom d'Anatole ce bon petit porcelet de trois semaines, qui n'avait rien de commun avec les autres animaux de sa race...

Il était propre, distingué, enjoué, sentimental jusqu'au romanesque.

Vous voyez donc qu'aucune affinité ne le liait à ses semblables.

Alors que ceux-ci aimaient à se vautrer dans la fange et à fourrer leur groin dans le fumier des basses-cours, Anatole n'avait d'autre pensée qu'à folâtrer dans la campagne fleurie.



C'était le printemps... le doux animal s'arrêtait pour respirer les roses ou le jasmin ; puis il rêvait assis dans l'herbe tendre en suivant d'un œil attendri le vol des papillons azurés et des mouches d'or...

Comme il ressemblait peu aux petits porcs que nous connaissons !...

Aussi, faisait-il le désespoir de ses parents, qui auraient tant souhaité voir leur enfant crotté jusqu'aux yeux et flairant à plein nez le purin, alors que leur enfant se conduisait en «monsieur»...

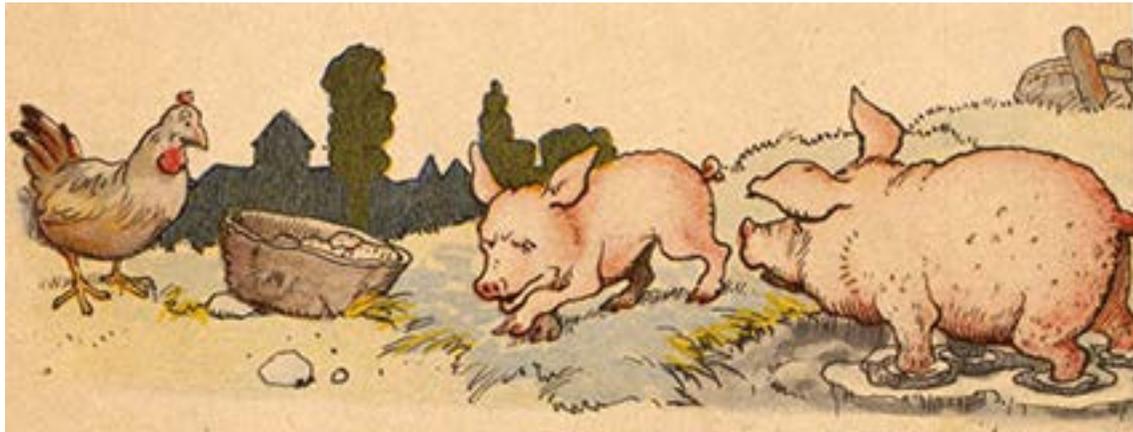
Mais oui, dans leur idée, Anatole était un « monsieur » — autant dire un dévoyé, un égaré...

Pour désigner un porc propre et distingué, il n'y a pas d'autre mot à employer que celui de « monsieur »...

Pour un peu, parlant de leur rejeton, les parents eussent dit « monsieur Anatole »...

Les chiens le regardaient de travers, les chats le fuyaient ; et tous les animaux de la basse-cour en avaient une sainte horreur.





Songez donc : un petit porc sans taches et se
plaisant parmi les fleurs, ce ne pouvait être
qu'un fou, un fantasque, un monstre peut-être...

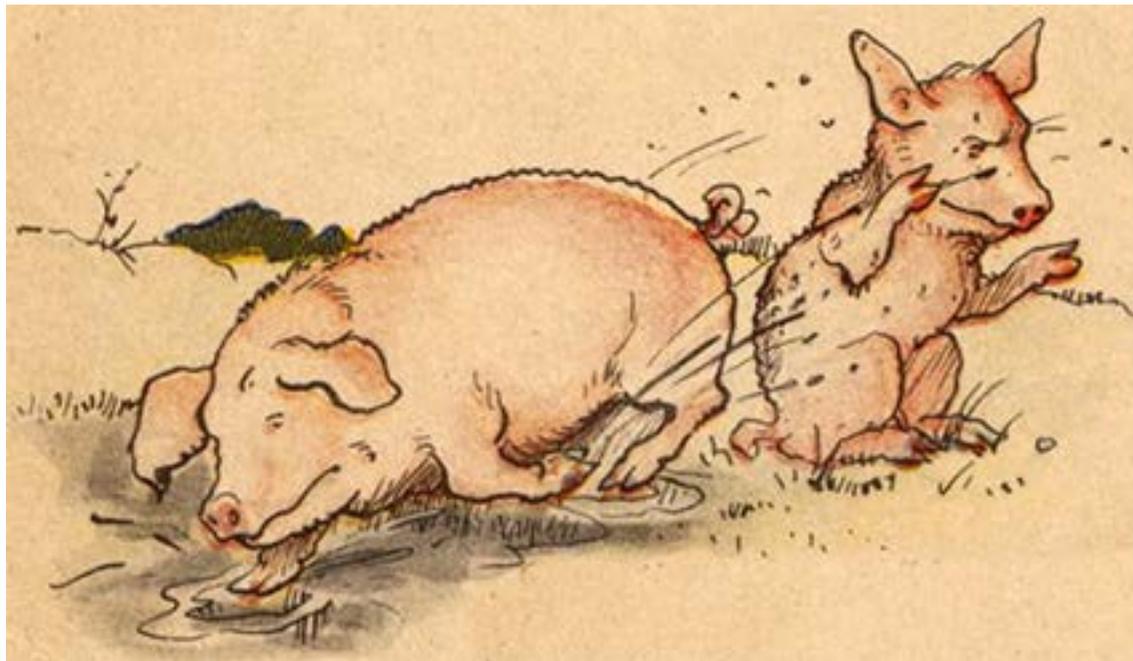
Sa mère ne le voyait jamais passer sans lui
dire :

— Mon pauvre petit, nous ne ferons jamais rien
de toi.

Approchait-il de son père ?

Celui-ci lui envoyait d'une patte experte un jet
de purin lui criant :

— Voilà tout ce que tu mérites... Tu finiras mal,
Anatole.

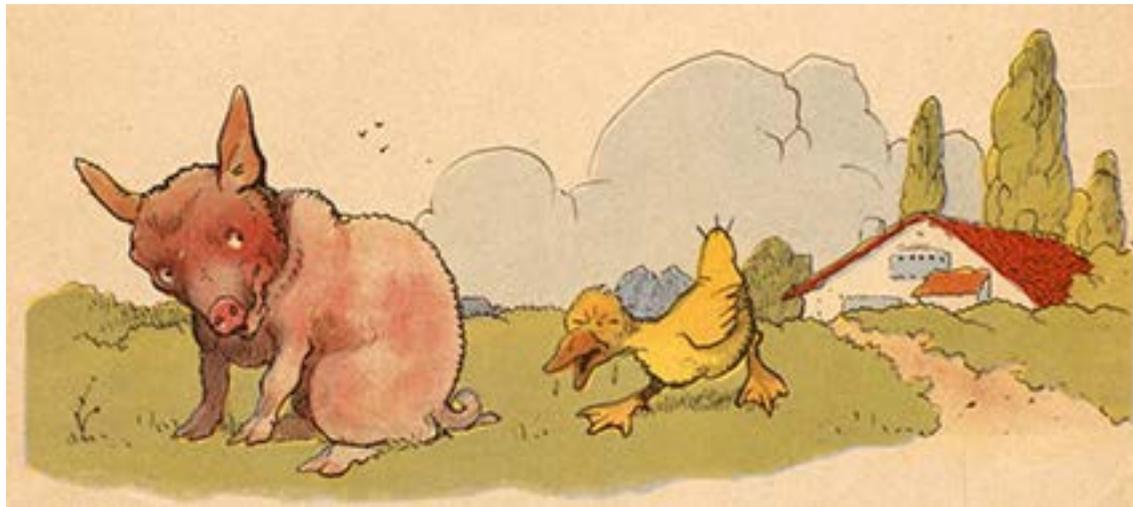


Sans rien dire, le petit cochon collectionnait les réprimandes de sa famille et les brimades des étrangers.

Il allait tranquillement à la rivière se laver des souillures dont il avait été l'objet.

Il faut dire qu'Anatole possédait cette chose qui élève et qui illumine tout ce qui vit sur terre...oui...Anatole avait un cœur ; ou plus exactement, du cœur.

Il était bon ; il aimait à rendre service.



Compatissant aux faibles et aux affligés, il n'avait pour ambition que de sentir près de lui un ami... que dis-je ? un ami... des amis, car son cœur était grand comme était hospitalière son âme.

Ce jour-là, dans la prairie, déambulait un pauvre petit caneton, abandonné de tous, à la suite d'aventures dramatiques, voire tragiques.

Il était seul et souffrait terriblement de cette solitude...

Impossible de s'y méprendre, car les sanglots de la pauvre petite bête emplissaient les airs.



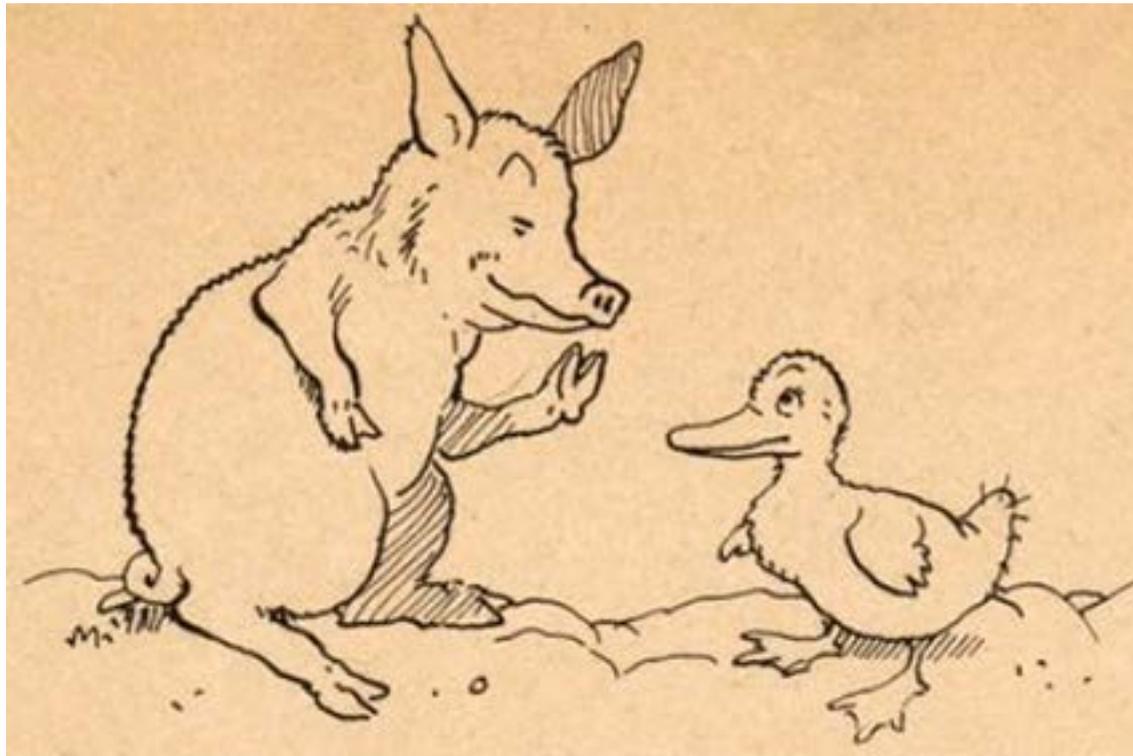
Anatole se trouva sur son chemin.

— Pourquoi pleures-tu petit ?

— Parce que je suis seul sur terre.

— Sèche tes larmes... Un ami ça peut se trouver ; et quand on est abandonné, rien ne soulage comme la présence d'un ami.

— Un ami ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

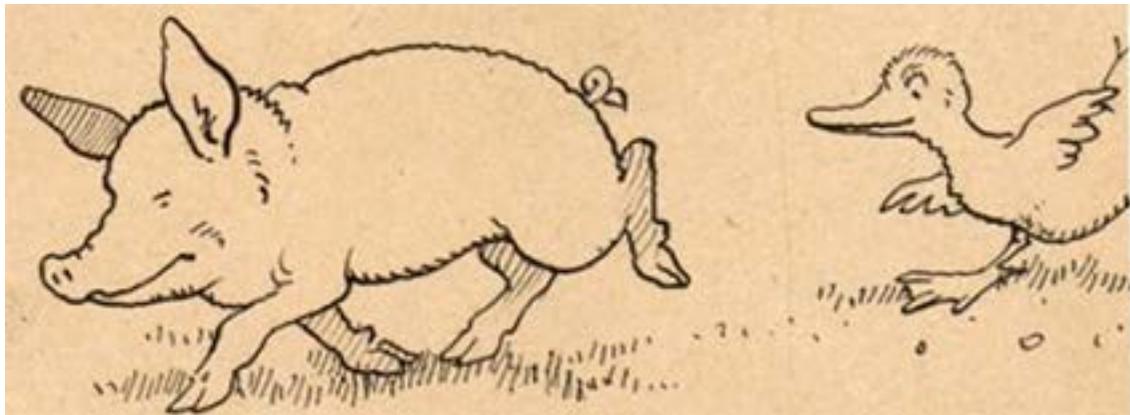


— Écoute, petit ; et tu sauras. Si tu veux comprendre, tu seras vite instruit : un ami, c'est celui qui permet de partager les joies comme les peines ; et quand on partage, ces joies et ces peines, les unes sont plus grandes et les autres plus petites... As-tu compris ?

— Oui... et je veux être votre ami.

— Merci, petit... Alors viens avec moi.

Le caneton suivit Anatole



— Je vais te présenter, lui dit-il, aux animaux de la ferme que j'habite ; car il est bon d'avoir en plus d'un ami, des connaissances nombreuses et de bonnes relations.

— Oui.

— Comment t'appelles-tu ?

— Quand je suis né, maman m'a souhaité bienvenue en criant :

« Tiens voilà Toutenbec »

— Toutenbec, répéta Anatole en se mettant à rire... ça, c'est un joli nom.

Et, devisant ainsi, nos deux nouveaux amis arrivèrent à la ferme, où, le long d'un mur, quantité d'animaux se reposaient.

Tous connaissaient Anatole.

Le porcelet s'approcha d'eux et leur dit, en désignant le caneton

— Permettez-moi de vous présenter mon nouvel ami Toutenbec

De part et d'autre, on s'adressa force compliments, et le nouveau venu se trouva vite à l'aise dans cette ferme dont les habitants lui semblaient nettement sympathiques

— D'où viens-tu, ami ? interrogea le chien Faraud,

— Il va nous le dire, répondit Anatole.

— Oui, dit la vache Adélaïde, c'est cela...Que ton ami raconte un peu son histoire.



— Nous demandons qui est ce Toutenbec,
ajouta l'âne Retord

— Oui.,. Oui... clamèrent les autres
camarades... Nous réclamons l'histoire de
Toutenbec.

On fit cercle autour du caneton, qui commença
ainsi son récit :

Eh bien, voici dit-il... Je n'étais pas encore sorti
de l'œuf que déjà le Destin m'avait marqué.



Je faisais partie d'une douzaine d'œufs que ma mère couvait dans une plantation des environs de Tombouctou, oui... là-bas, en Afrique.

Tout près de cet endroit, régnait le Roi du Soudan ; un vieux lion, tout cassé, neurasthénique et tout perclus de douleurs ; terriblement redouté de tous ses sujets en raison de sa constante mauvaise humeur.

Un matin, le Roi se réveilla, atteint d'une violente grippe : et, malgré les soins attentifs de son médecin — le singe Oscar — le mal empira de façon inquiétante et Sa Majesté sombra bientôt dans la plus noire mélancolie.

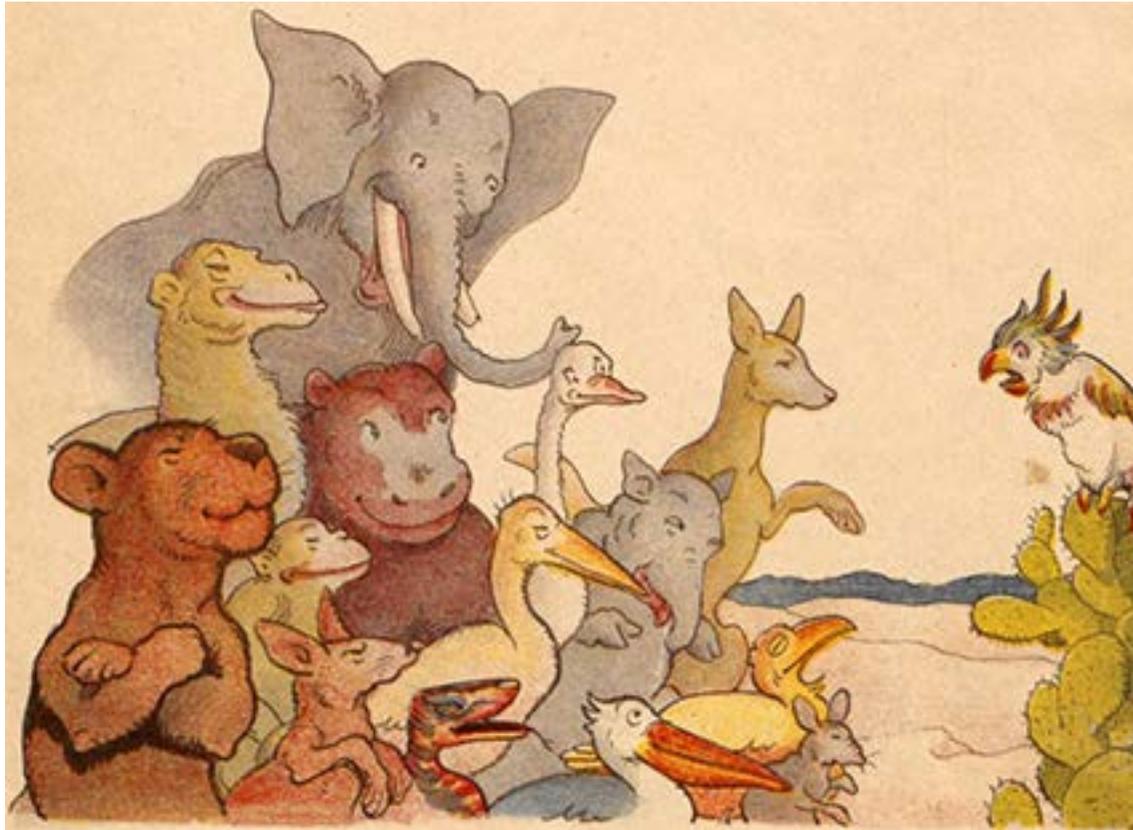


Le docteur Oscar, ayant usé — sans résultats d'ailleurs — d'une grande variété de remèdes, depuis le bouillon de cervelles de tortues jusqu'à la purée de mille-pattes, songea soudainement à soigner le roi par la gaîté...

Il voulait lui rendre sa bonne humeur perdue.

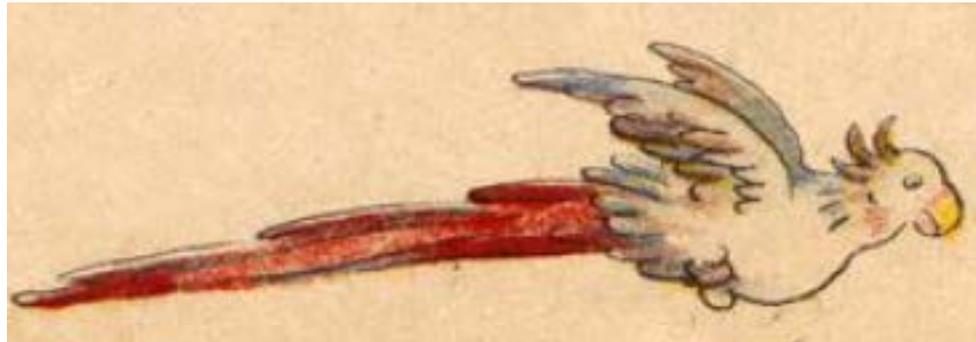
Il persuada donc Sa Majesté le Lion qu'une fête où paraîtraient les numéros les plus amusants lui rendrait la santé.

Et c'est en lui redonnant le goût de la gaîté qu'on lui redonnerait le goût de vivre.



Le perroquet Bagou fut chargé de communiquer aux quatre coins du royaume, une ordonnance annonçant aux foules les volontés du monarque, et la récompense à l'artiste qui saurait rendre au Roi son humeur d'autrefois et sa santé.

De tous les coins du pays, arrivèrent artistes et saltimbanques tous attirés par l'octroi d'un gain important et aussi par l'assurance d'une protection que Sa Majesté ne refuserait pas d'accorder au vainqueur du tournoi.

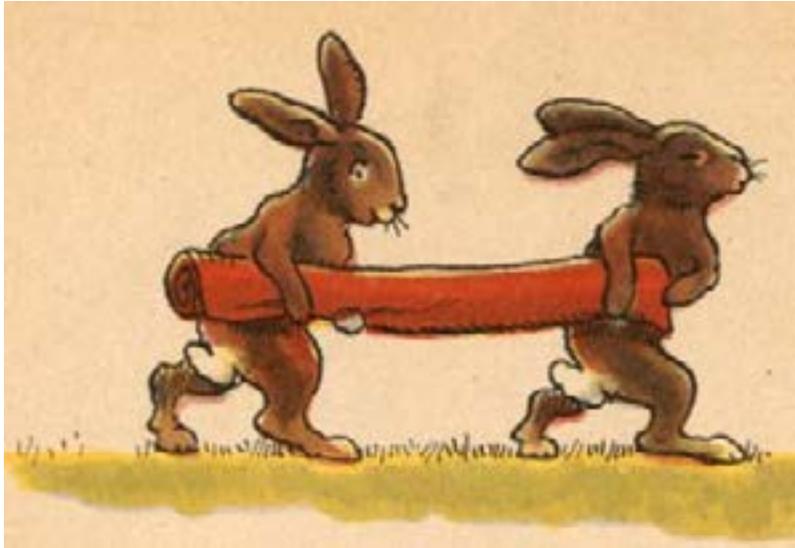


Au jour désigné pour la fête, la place était trop petite pour contenir la masse des spectateurs venus de la forêt, des marais, de la montagne et des sables d'alentour.

À l'heure précise, chacun prit place.

Sa Majesté, enveloppée dans une chaude couverture, s'installa sur son trône, le regard soupçonneux.

Bagou, qui remplissait les fonctions de « speaker » appela le premier numéro inscrit au programme : « Clackson Brothers » dans leurs exercices d'équilibre.

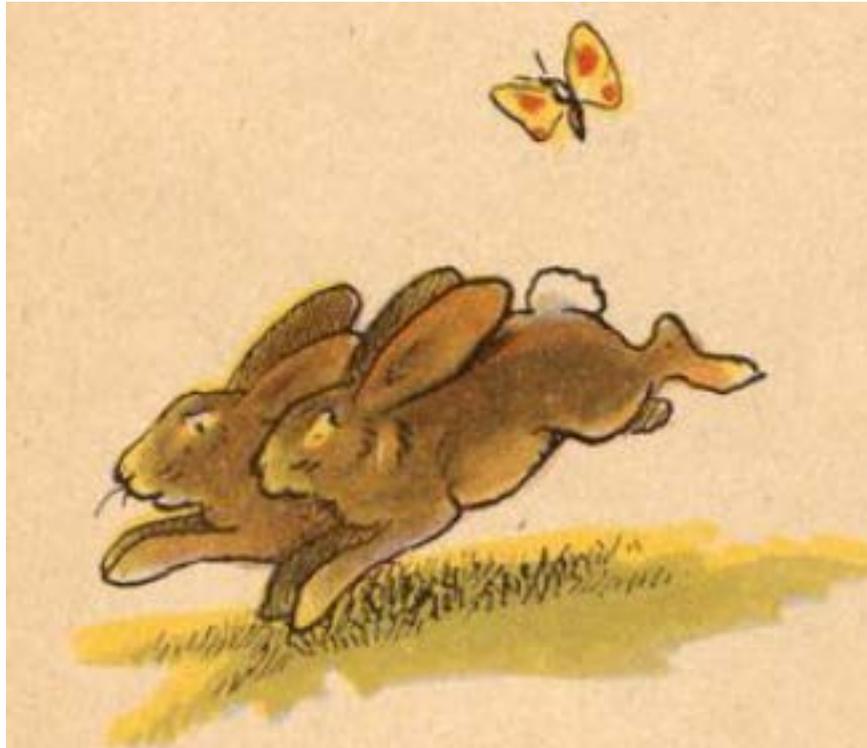


Aussitôt parurent, portant un tapis, deux lapins
qui s'installèrent en plein milieu de la place.



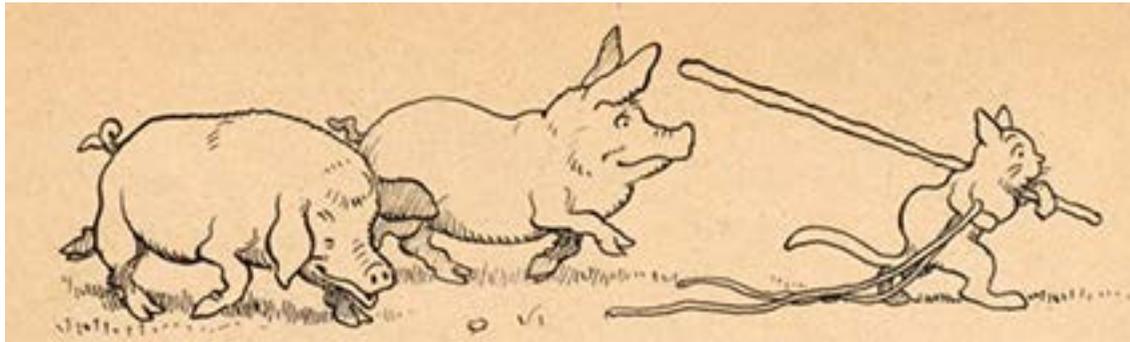
Après avoir déroulé leur tapis, ils exécutèrent
un équilibre nez à nez qui eut le don de
vivement intéresser la société.

Malheureusement, un gros papillon se mit à
voleter autour des deux artistes...



Les lapins, dont la peur est légendaire, et qu'une feuille qui tombe met en fuite, abandonnèrent sur-le-champ leur tour d'acrobatie et prirent la poudre d'escampette au milieu des huées et des sifflets de l'assistance.

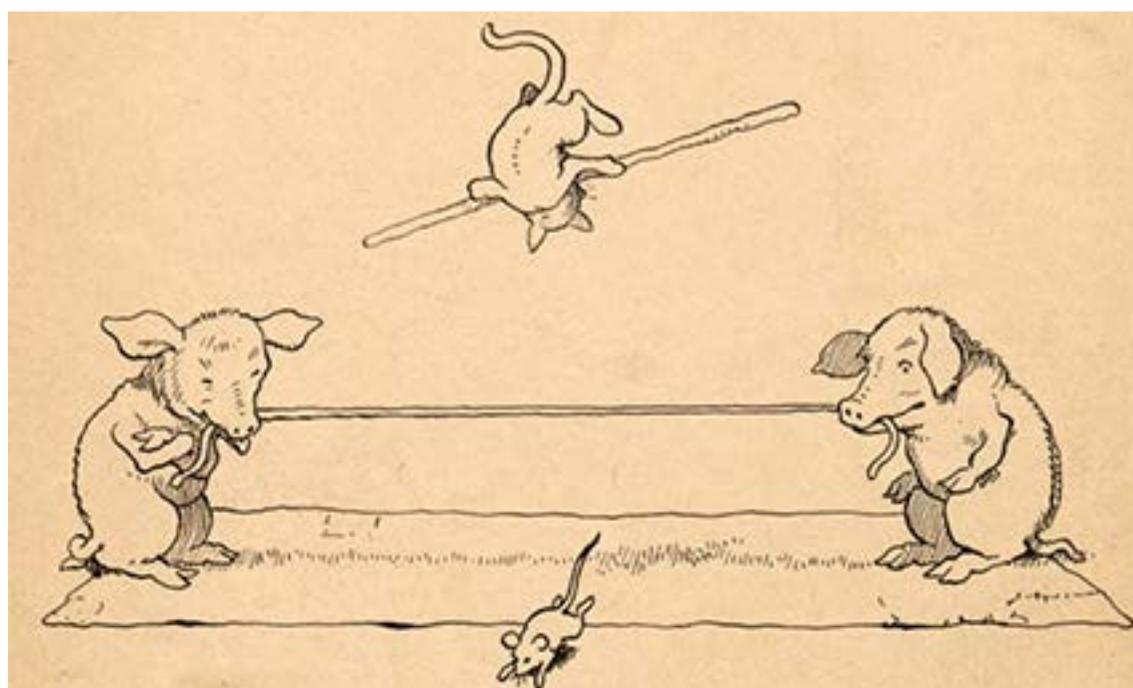
Loin de se rasséréner devant ce premier exploit, le lion montra de la méfiance et fronça le sourcil — ce qui fut d'un déplorable effet.



Tout de suite le « speaker » annonça le numéro suivant pour conjurer aussi vite que possible la mauvaise impression que la frousse des frères Clackson avait produite.

Et maintenant, Teddy, Bobby and Partner, dans leur « numéro » de danses sur corde, annonça le perroquet.

Alors, parurent deux jeunes cochonnets précédés d'un chat, qui portait sur son épaule une grande perche et sur son bras, une longue corde.



Teddy et Bobby prirent chacun dans sa gueule une des extrémités de la corde et s'assirent sur leur train de derrière à telle distance qu'il convenait pour que la corde soit bien tendue à environ soixante centimètres du sol.

Le chat sauta sur cette corde avec une grande dextérité et, en s'aidant de son balancier, il se mit à danser et à exécuter des sauts périlleux impressionnants.

Chaque fois, l'artiste retombait en équilibre sur la corde et c'était vraiment très réussi.



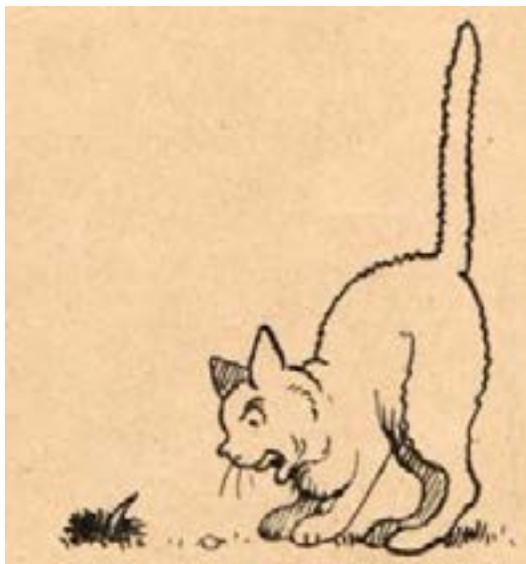
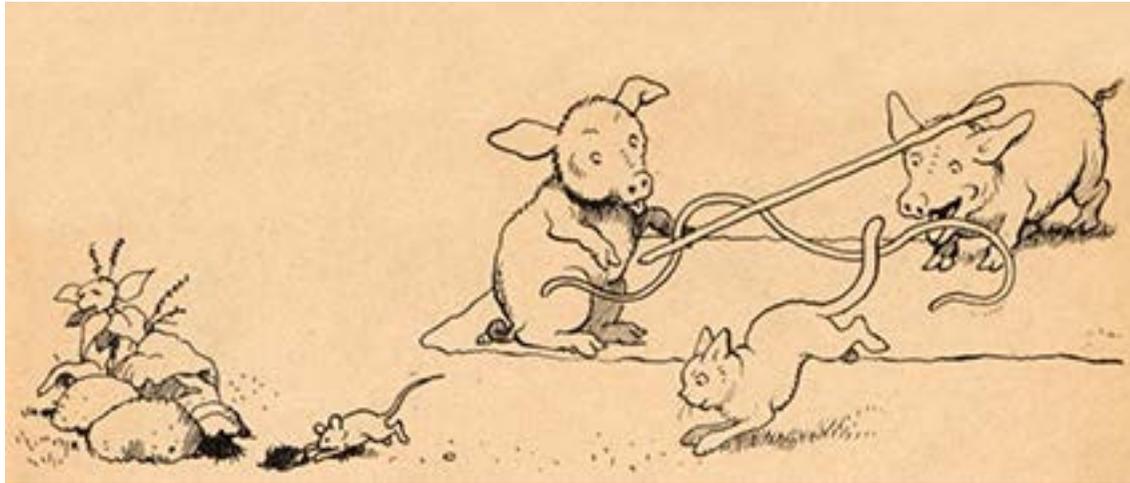
Mais à un certain moment, il eut une distraction.

Sous la corde, venait de passer, toute
trottinante, une mignonne souris.

Oubliant son art, et n'écoutant plus que son
instinct, le chat-danseur lâcha d'un seul coup
corde et balancier pour se mettre à la poursuite
de son ennemie naturelle.

— Les chats sont tous les mêmes, s'écria
Anatole,.. Continue, je t'en prie, Toutenbec.

Et Toutenbec poursuivit son histoire.



Ahuris, les cochonnets lâchèrent à leur tour la corde et on assista alors à la colère et à la fureur d'une foule haineuse qui vociférait méchamment, pour protester contre cet artiste qui avait interrompu des exercices du plus haut intérêt, uniquement pour obéir à son instinct sauvage.

Disons en passant que le chat fuyard n'eut pas la souris, qui disparut dans un trou et put rejoindre sa maman que l'absence de son rejeton commençait à inquiéter.



Le lion grogna et rugit...

Il ne parlait rien moins que de punir l'artiste
défaillant.

Loin de se calmer, sa neurasthénie et sa
mauvaise humeur ne firent que doubler...

Tout allait mal...

Si Bobby, Teddy and Partner n'avaient pris la
fuite, nul doute qu'ils eussent passé un vilain
quart d'heure.



— Décidément, mugit le Roi grippé, ce médecin s'est moqué de moi ; et ces soi-disant artistes se sont donné le mot pour me mystifier... Si c'est avec ces stupides exhibitions et ces dérobades qu'ils croient me guérir et me rendre la gaîté, ils se trompent grossièrement... Ma maladie, au contraire, va s'aggraver, je le sens bien...

Bagou n'en continua pas moins l'annonce du programme ; mais, cette fois, sans conviction.

Quant au médecin Oscar, il commençait à trembler un peu pour sa réputation et beaucoup pour sa vie.



— Et voici maintenant, Mesdames et Messieurs, cria le perroquet, le célèbre Alozius, des Monts de l'Oural. Ce réputé personnage va se permettre le luxe de dompter devant Sa Majesté un trio d'animaux bien connus pour l'efficacité de leurs terribles défenses, qui défient la dent des fauves et la gueule des reptiles...

Dès que fut terminée cette emphatique présentation, on vit s'avancer un ours, accompagné de trois hérissons.

— Encore un qui va se moquer de moi, grogna le Roi.



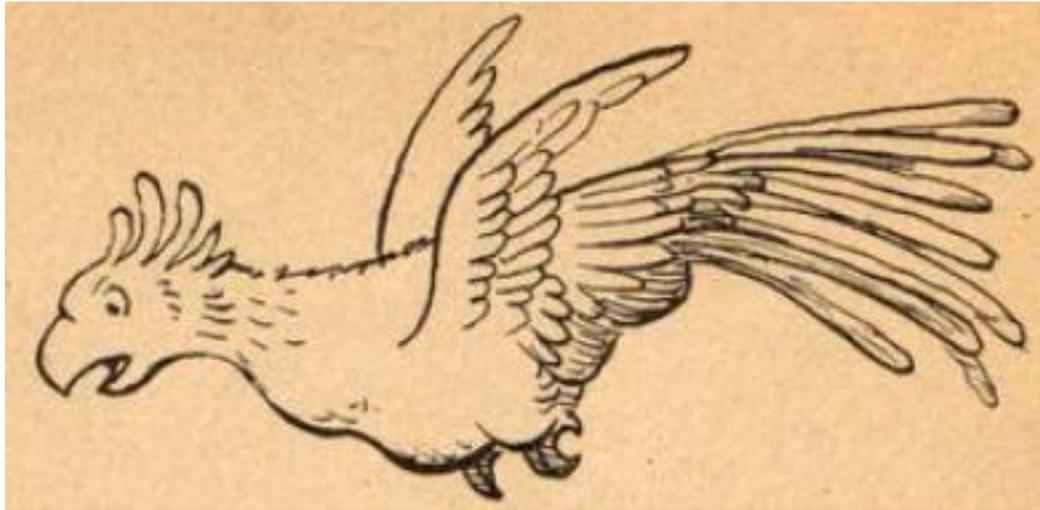
Prenant alors un air important, l'Ours Alozius déclara :

— Voyez ces animaux terribles, tout carapaçonnés de dards acérés et meurtriers ? Eh bien, à ma voix, formidable comme le tonnerre, ils se rouleront en boule.



L'ours se mit à grogner ; et les trois hérissons se mirent en boule.

L'exercice était terminé : Alozius salua et sortit avec ses trois hérissons qui avaient repris leur forme habituelle.



Les huées des assistants accompagnèrent les quatre artistes jusqu'à ce qu'ils aient disparu...

Pour un succès, c'était maigre.

Des hérissons qui se roulent en boule c'est aussi connu que la Tour Eiffel.

Tout à coup, le Roi rugit et dit :

— Si cela continue, je vais me fâcher... Tous ces baladins sont des mazettes, des olibrius sans une ombre de talent ; et cet ours qui croit nous étonner en faisant mettre en boule trois malheureux hérissons, n'est en vérité qu'un paltoquet... C'est fini, je pense, de cette comédie ; car je vous préviens que si le prochain numéro est dans le genre de ceux-là, je fais un malheur.

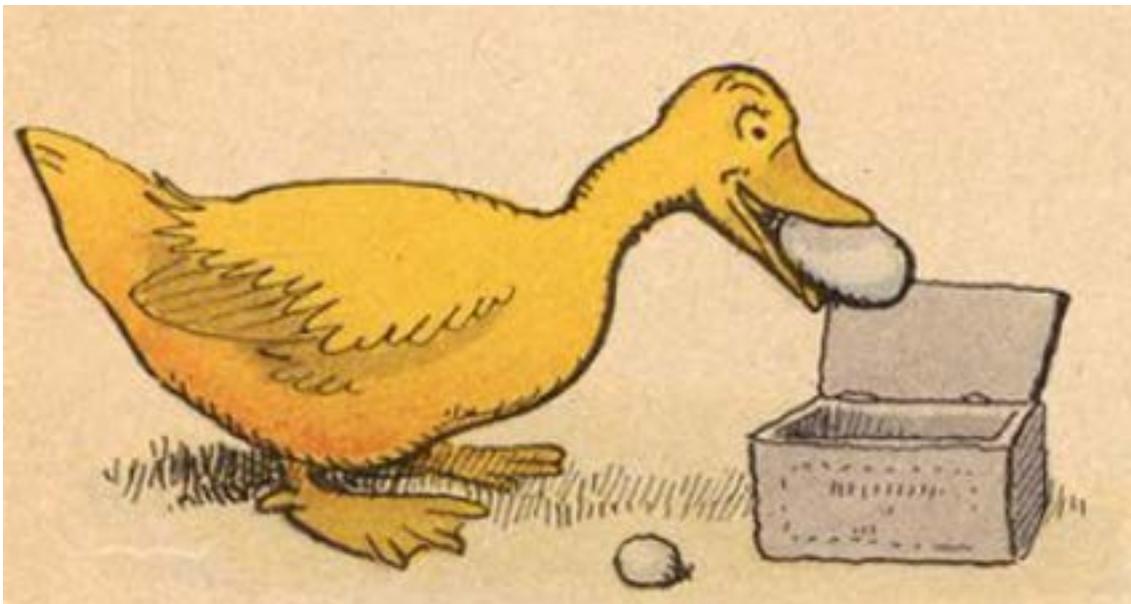
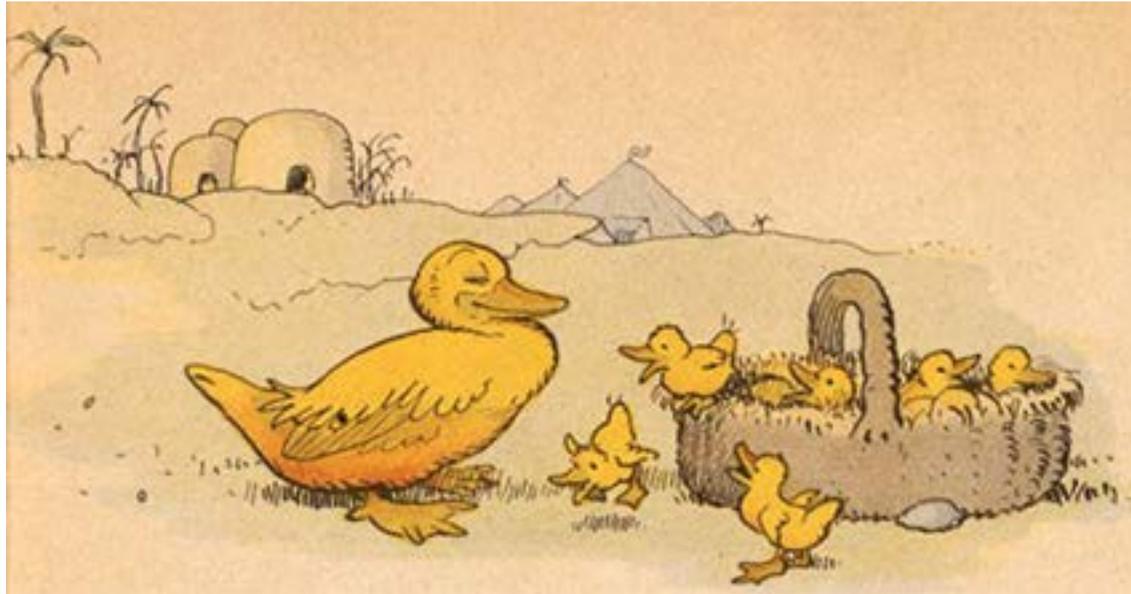
Chacun trembla dans sa peau ; et c'est dans une atmosphère d'inquiétude et d'effroi que le programme se poursuivit.

— Quelle situation !... je vois ça d'ici, dit Anatole... Continue vite, continue...

C'est à ce moment que j'entrai en scène, ajouta Toutenbec avec un air de fatuité...

À quelques pas de là, ma mère achevait, en effet, de couvrir ses œufs...

Moi, je n'étais pas encore né ; mon œuf était intact, alors que celui de mes frères venait, chacun de se briser pour leur donner le jour.

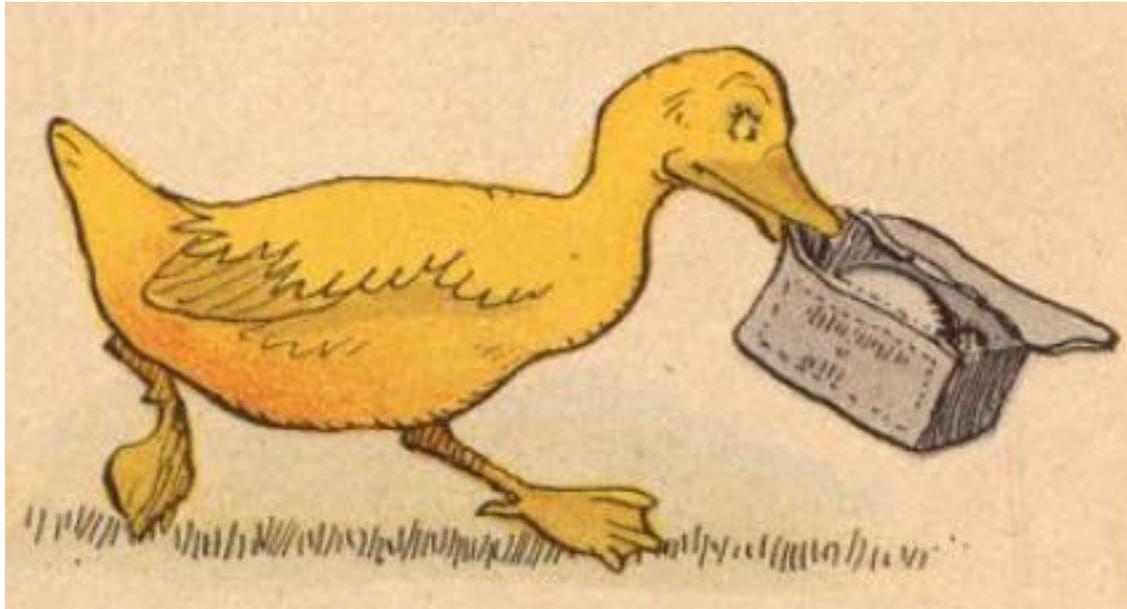


L'idée vint à ma mère de se produire dans un numéro qu'elle déclara instantanément original, unique et sensationnel.

Voici ce qu'elle imagina :

Tout près du panier qui avait contenu ses œufs, se trouvait une boîte à boules de gomme qui avait été jetée sur un tas d'ordures.

Ma mère la ramassa, plaça l'œuf dessus et emporta le tout dans son bec.



Elle arriva devant le Roi, juste au moment où le
« speaker » annonçait :

« Maintenant, un tour de magie par la bonne
cane Héloïse. »

Ma mère installa la boîte devant elle et l'ouvrit
devant les yeux des spectateurs, afin qu'ils
puissent contempler le bel œuf blanc que
j'étais...

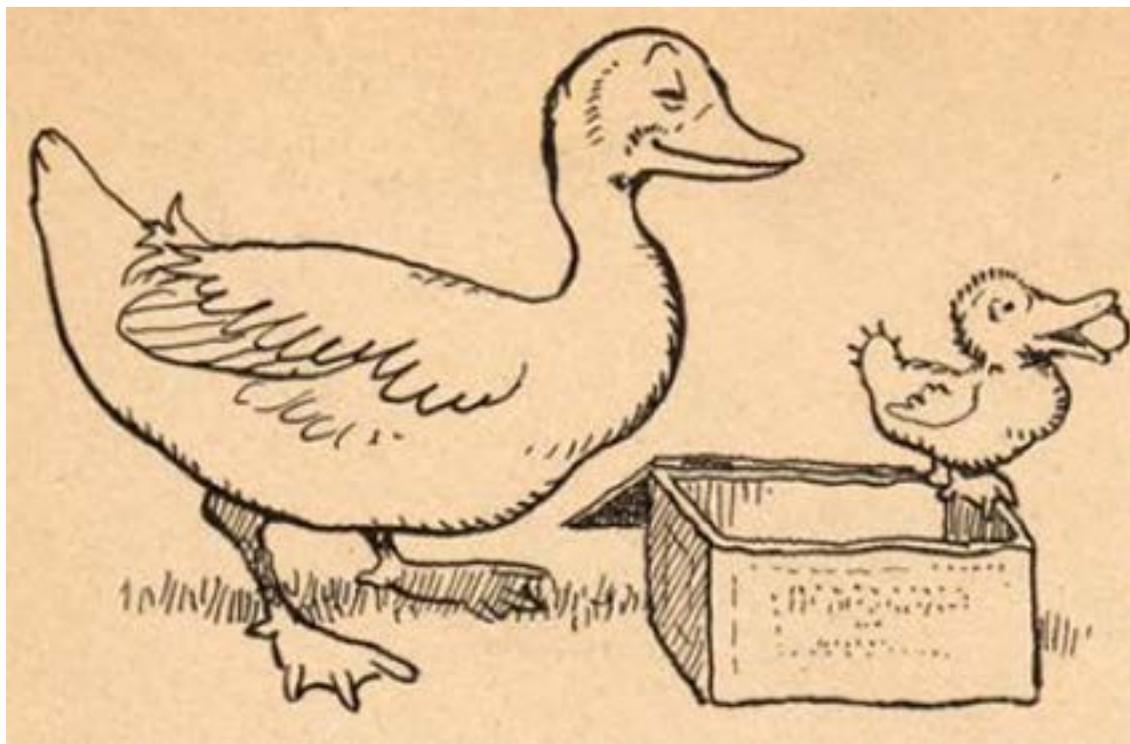
Puis elle rabattit le couvercle sur l'œuf en
disant :

— Je demande quelques minutes de silence...

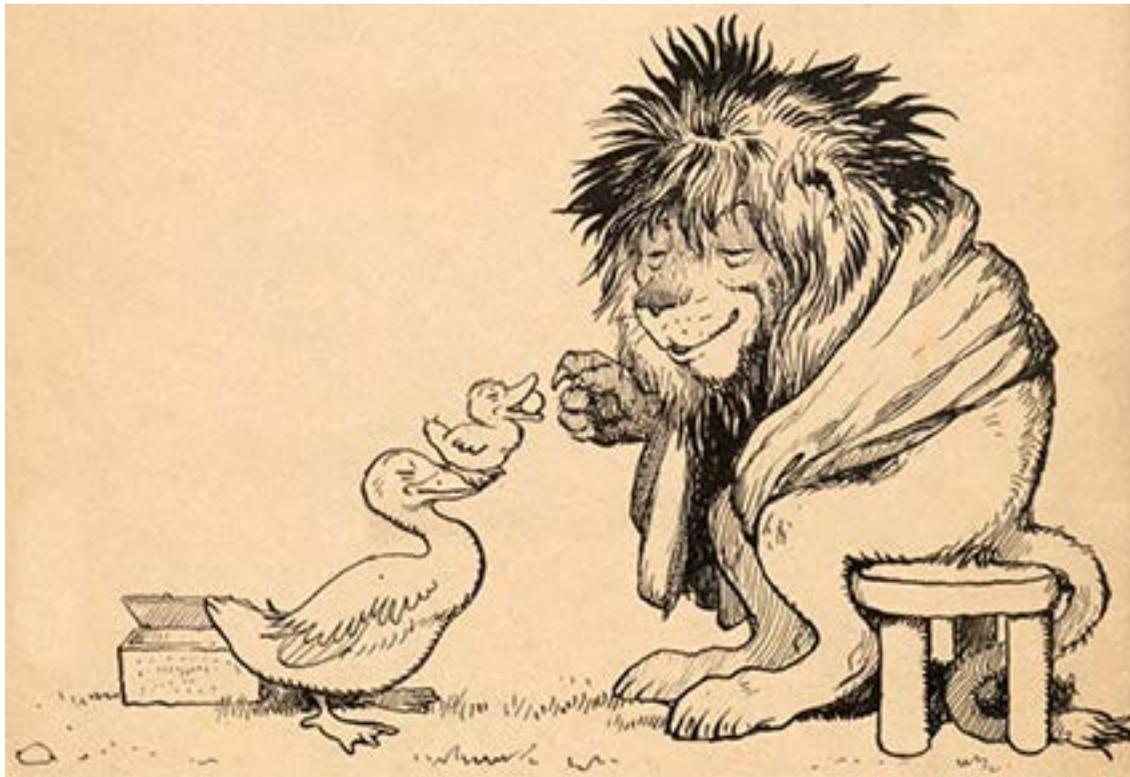


Chacun se tut...

On aurait entendu voler une mouche.



Puis, quand elle jugea le moment opportun, elle ouvrit la boîte, d'où surgit alors un petit caneton qui tenait dans son bec une grosse boule de gomme, si efficace pour le rhume qu'il avait ramassée au fond de la boîte.

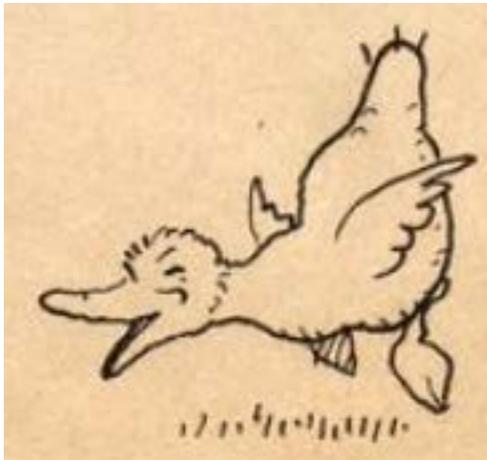


Émerveillée, l'assistance battit des pattes en
hurlant de joie...

— Je devine, dit Anatole, le beau petit caneton,
c'était toi ?

— Tout juste.

— Alors, ma mère, me prenant sur son bec,
m'approcha de Sa Majesté le Roi, auquel j'offris
ce bonbon souverain pour la guérison des
rhumes... et de la grippe.



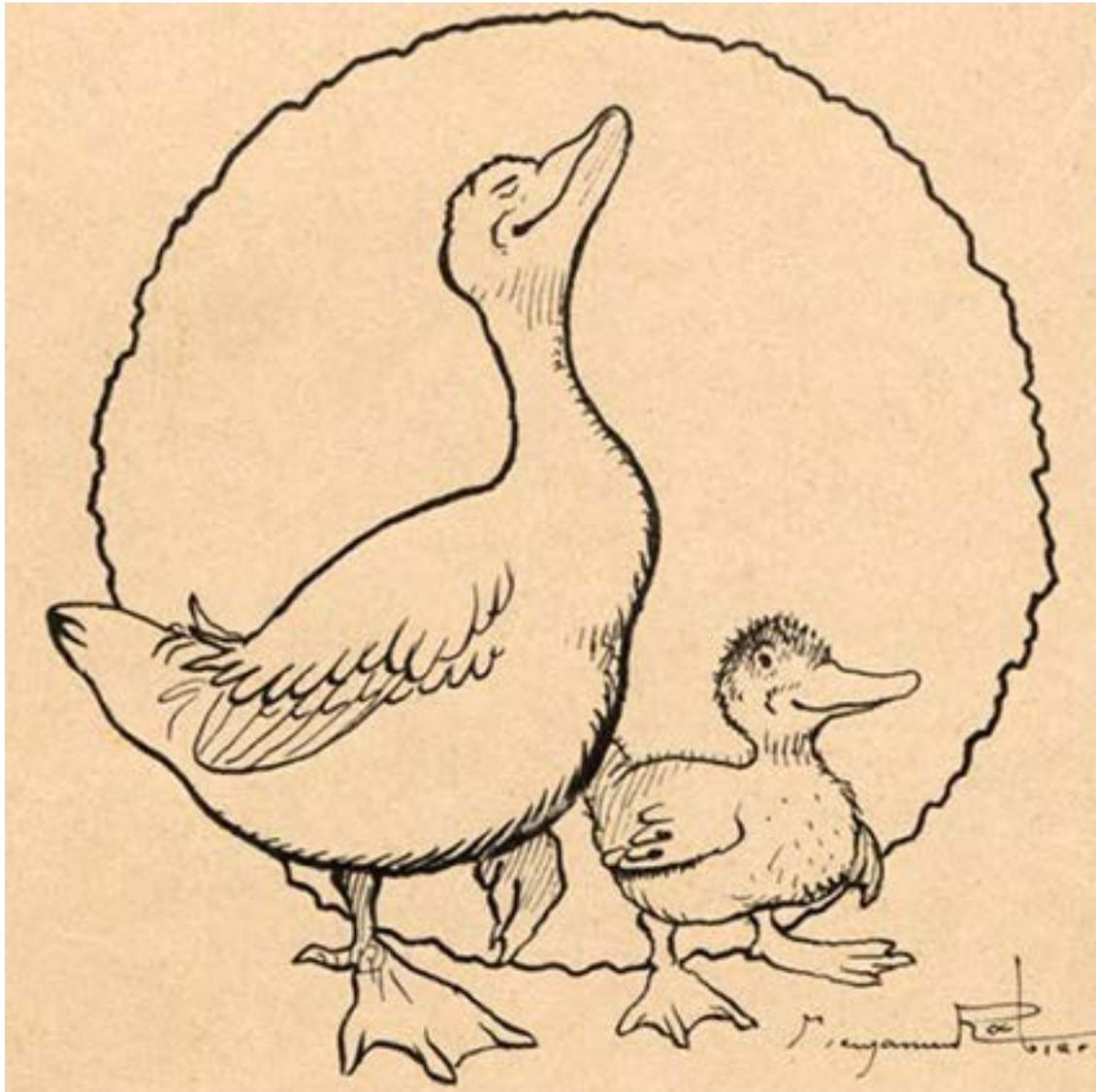
— Bravo !... Bravo !!... hurlaient les spectateurs enthousiasmés...

Tout souriant, tout joyeux, le Roi prit le bonbon que je lui tendais si gentiment et... il l'avala.

Sa toux grippale, instantanément, se calma.

— Le Roi est guéri... Le Roi est guéri... s'écria d'une voix vibrante le « speaker ».

Et tous les spectateurs, émus aux larmes, se mirent à crier « le Roi est guéri »

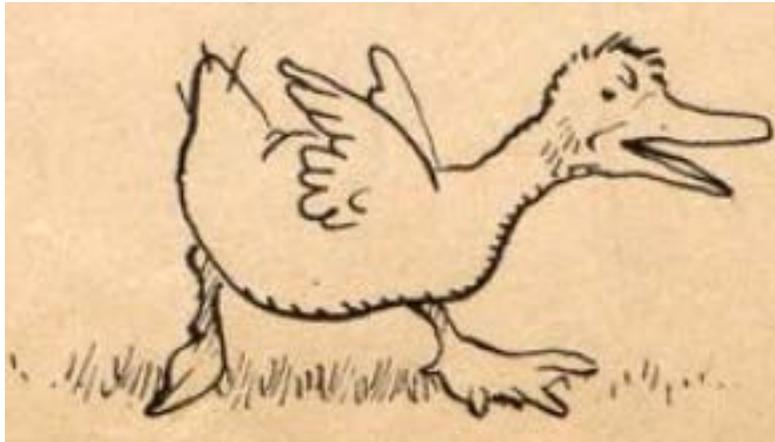


— Bravo !... Bravo !!... murmura Anatole en essuyant une larme : tu peux dire que ton histoire m'a attendri...

— Ma mère, poursuivit Toutenbec, partageant l'allégresse générale, sautait de joie pendant que je poussais un coin-coin sonore et joyeux pour fêter notre admission spontanée dans les faveurs royales...

— Bravo !... Bravo !!... Vive Toutenbec, criait-on de toutes parts.

C'étaient les auditeurs du caneton que ce récit avait émerveillés.

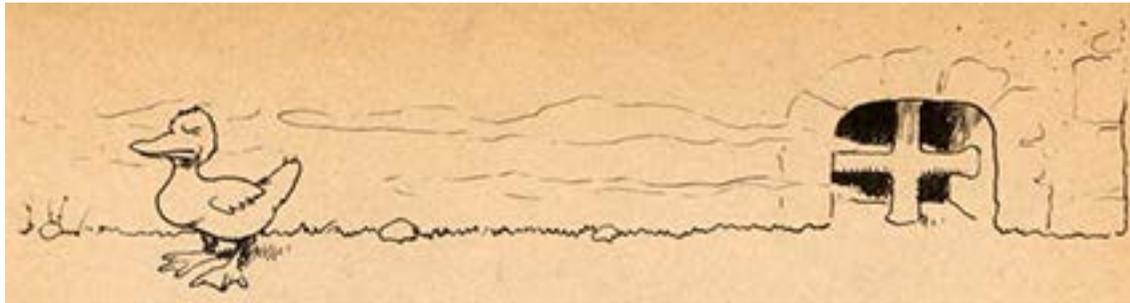


— Et comment, interrogea Anatole, se termina ton aventure ?

Anatole, en prononçant cette phrase était en proie à une sincère émotion.

— Hélas, répondit Toutenbec, les jours se suivent et ne se ressemblent pas... Notre entrée dans l'intimité du Roi suscita des jalousies sans nombre.

Le fermier qui voyait d'un mauvais œil le crédit dont ma mère jouissait auprès de sa majesté le Roi du désert, lui tordit le cou et la pluma...



En me promenant près du soupirail, je fus amené à assister, impuissant, aux derniers moments de ma mère ; et c'est en respirant les fumées odorantes qui s'échappaient de la rotisserie que je compris que j'étais définitivement orphelin...

— Pauvre Toutenbec, gémit Anatole, attendri.

— Pauvre Toutenbec, répéta l'auditoire avec un sanglot dans la voix et des larmes plein les yeux...



— Hélas, reprit le caneton, mes malheurs ne s'arrêtèrent pas là... Ce n'est pas fini...

— Admis à la Cour, je suivais le Roi dans toutes ses promenades.

Un jour, il fut capturé par des chasseurs de fauves.

Je le suivis fidèlement dans sa captivité ; et fus vendu en même temps que lui, à un dompteur qui nous fit travailler et nous exhiba dans son établissement.



Sur ces entrefaites, le Roi mourut ; et je pus m'enfuir grâce à la complicité d'une cigogne qui retournait en France et que mon triste sort avait apitoyée.

Elle me prit donc en charge sur son dos et me déposa au beau milieu d'une prairie provençale parmi les fleurs printanières...

Et voilà l'histoire du petit caneton que je suis.

— Vive Toutenbec, s'écria Anatole, en renfonçant ses larmes.



— Vive Toutenbec, répondit l'assistance enthousiasmée.

Et chacun, tout en commentant l'odyssée du pauvre caneton, se sépara pour regagner, bien tranquillement, écuries, vacheries, poulaillers et clapiers.